

DAHOMEY

En 2024, soit 7 ans après l'annonce d'Emmanuel Macron quant au "rapatriement du patrimoine culturel African", la cinéaste **Mati Diop** réalise Dahomey, un film qui relate de la restitution au Bénin d'œuvres pillées durant l'invasion des troupes coloniales françaises en 1892.

De leur voyage en cargo du musée français jusqu'à Cotonou, à la rencontre des béninois avec leurs trésors retrouvés, en passant par leur installation au musée présidentiel et par un grand débat dans l'université d'Abomey Calavi, ce film permet de saisir les différents enjeux autour du retour des 26 trésors royaux d'Abomey sur leur terre d'origine.

La réalisatrice franco-sénégalaise a souhaité à travers ce film restituer des réalités complexes, denses et humaines loins des clichés misérabilistes sur l'Afrique. Elle ne donne ainsi pas la voix, ni aux politiques, ni au côté français, plutôt aux étudiants béninois, par le biais d'un débat sur les enjeux autour de la restitution.



Mais au-delà de son émancipation du prisme occidental, ce documentaire se détache des codes attitrés à son genre, puisqu'il mêle fiction et réalité, par le biais notamment du son. Tantôt relatant des bruits de la vie quotidienne, tantôt nous plongeant dans une ambiance envoûtante et mystique.

Effectivement, la ligne directrice s'avère être la voix des trésors, qui au-delà de narrer leur histoire, reflète les questionnements identitaires et le ressentiment des âmes des œuvres à l'égard de ce déracinement de plusieurs siècles.

Leur propos, relevant d'une parole non genrée, permet une identification universelle, bien qu'ils soient assez amers.



Cela car ils relatent une longue dépossession, comme on peut le voir avec la statue du roi guézo, qui en France est simplement exposée sous la nomenclature de "n°26". En effet, ce changement de nom met en exergue la violence du contexte colonial toujours présent dans nos sociétés. L'effacement du contexte des œuvres apparaît comme le témoignage de la dévalorisation de la vision occidentale sur elles.

A cette voix donnée aux œuvres pillées, déracinées loin de leur terre, se superposent celles des étudiants d'Abomey Calavi, qui expriment la difficulté à se réappropriier un passé dérobé.

Et de celle de se construire sur une culture qui n'est pas la leur, de ne pas pouvoir s'identifier, ne pas pouvoir se retrouver au sein d'un patrimoine historique, culturel et matériel commun, durant une si longue période, qui excède la mémoire des humains, laquelle se transmet sur quatre générations tout au plus."



Et si certains étudiants voient dans cette restitution un espoir inespéré pour l'avenir, d'autres estiment que le retour de 26 œuvres sur 7000 relève d'une forme d'hypocrisie et de mépris de la part de la France.

Cette opinion s'appuie aussi sur le fait que parmi les européens, nombreux sont ceux qui estiment que si les œuvres étaient restées dans leur pays d'origine, elles n'auraient pas bénéficié des conditions de conservation des musées occidentaux.



Un étudiant interroge même la notion de musée comme concept occidental et se demande ce que ça veut dire pour eux, au Bénin, de créer un musée pour mettre ces objets qui appartenaient à des tribus, qui s'en servaient dans un culte ?



De plus, cette restitution pose aussi de nouveaux enjeux matériels au gouvernement béninois. Puisque maintenant récupéré, ce patrimoine doit être valorisé et rendu accessible à la population, notamment par le biais d'infrastructures et de subventions.

Ainsi, ce film m'a beaucoup plus, et j'ai aimé pouvoir poser un regard nouveau sur un sujet peu abordé habituellement.

Claïss de Combarieu CLPES 24-25